

# Étude comparative en santé et société :

## Créer une masse critique dans une nouvelle discipline

**Subventionneur :** Lupina Foundation  
**Bénéficiaire :** Université de Toronto  
**Sommaire :** Financer la recherche comparative en santé et société.

Qui aurait pu prévoir l'épidémie de SRAS en 2003 et son éclosion en Asie? Par une sinistre coïncidence, près d'un mois avant l'apparition du syndrome à Toronto, Weizhen Dong, chercheuse à l'Université de Toronto, avait prédit qu'une maladie telle que le SRAS se développerait. En effet, la chercheuse avait rédigé un rapport sur la politique chinoise de soins de santé qui dénonçait l'inégalité d'accès des populations urbaines au système médical dont la formule privilégiait les mieux nantis. Le rapport notait qu'en raison du flux constant de migrants en quête de travail des zones rurales aux grands centres et du taux de chômage élevé, moins de 30 %, voire seulement 10 % de la population était couverte par le système de santé – ce qui signifie que 50 à 100 millions de gens déplacés sont privés de soins médicaux en Chine. Comme

les villes de l'envergure de Shanghai ne cessent de prendre de l'ampleur, la chercheuse avait prédit l'éclosion de maladies infectieuses en Chine urbaine pouvant représenter une menace mondiale. Peu après sa présentation, les premiers cas de SRAS étaient diagnostiqués à Toronto.

Les travaux de Weizhen Dong ont été rendus possibles grâce à une bourse de la Lupina Foundation, une petite fondation relativement nouvelle dans le paysage de la philanthropie. Fondée en 2000 par Margret Hovanec et son époux Peter Warrian, la Fondation doit son nom singulier à la fleur favorite de ce dernier, le lupin, auquel la cofondatrice a ajouté un « a » pour évoquer la priorité accordée à la santé des femmes.

La Lupina Foundation appuie la recherche et l'innovation en santé et société. Elle vise à financer les activités de recherche et les travaux appliqués dans trois vastes domaines : l'inquiétude liée à l'état de santé, l'accès aux services médicaux, notamment chez les femmes et d'autres groupes mal desservis, et les facteurs socio-économiques menaçant la santé. « Des sommes astronomiques sont dirigées au pays vers la recherche scientifique sur la santé, mais relativement peu sur ses dimensions sociales », déplore Janice Gross Stein, directrice du Munk Centre for International Studies à l'Université de

Toronto, d'où le programme est orchestré. La Lupina Foundation espère apporter sa contribution à ce domaine sous-financé.

Les motifs des fondateurs découlent de leurs intérêts professionnels : Peter Warrian est économiste et Margret Hovanec, psychologue clinicienne. Selon Peter Warrian, depuis deux siècles, « les progrès observés dans l'état de santé global de la société sont davantage le résultat de facteurs socio-économiques que de la médecine. »

« Il importe de comprendre et de mesurer l'incidence des facteurs historiques et psychosociaux sur la santé », affirme Margret Hovanec. « Cette perspective fait appel aux qualités intellectuelles des chercheurs, bien sûr, mais aussi à leur sens pratique et à leur compétence. C'est ce que nous recherchons, et nous tenons à être de la partie pour le réaliser. »

## Notre principal objectif est d'engager les jeunes à une étape décisive de leur carrière pour que se crée, au pays, une communauté de chercheurs œuvrant sans relâche à l'avancement des connaissances sur les dimensions sociales de la santé.

En 2001, la Fondation a lancé sa première initiative consacrée à la mise sur pied du Comparative Program on Health and Society (CPHS) au Munk Centre. Ce programme sub-

ventionné appuie la recherche comparative portant sur les dimensions sociales de la santé, en offrant des bourses à des étudiants effectuant des études doctorales ou postdoctorales, à des facultés et à des visiteurs de marque. Il y a relativement peu de bourses d'étude supérieure offertes aux chercheurs médicaux des sciences humaines et sociales, et l'attribution de bourses multiples au sein d'un même vaste domaine et d'un même établissement est unique au Canada. Le financement de projets de recherche aux niveaux doctoral et postdoctoral est « l'une des sphères les plus négligées de l'appui à la recherche en enseignement supérieur », affirme Peter Warrian.

La Lupina Foundation et le Dr Stein ont travaillé de concert pour donner forme au CPHS. Le principal objectif que poursuivent les partenaires est « d'engager les jeunes à une étape décisive de leur carrière pour que se crée, au pays, une communauté de chercheurs œuvrant sans relâche à l'avancement des connaissances sur les dimensions sociales de la santé », explique le Dr Stein. « C'est toute une empreinte à laisser derrière soi. »

Durant l'année académique 2003-2004, le programme finance six étudiants au doctorat, deux en études postdoctorales et un visiteur de marque. La plupart des bourses couvrent une



année, mais peuvent être prolongées d'un an. Les plans de recherche des boursiers actuels de la Fondation traitent, entre autres sujets, de la compréhension des observations scientifiques en médecine, de l'étude des facteurs qui entrent en ligne de compte dans la politique de fixation des prix des médicaments au Canada et au Brésil, et de la comparaison des réactions aux politiques gouvernementales canadiennes et britanniques sur les aliments transgéniques. Le financement annuel d'au moins six étudiants au doctorat, à perpétuité, devrait permettre de créer un important bassin de chercheurs dans ces domaines. La capacité subventionnaire « augmentera au fur et à mesure que croîtront les avoirs de la Fondation », avise le Dr Stein.

Comme peu de bourses de recherche sont accordées en enseignement supérieur, et aucune dans les domaines privilégiés par la Fondation, le processus de sélection est rigoureux. Un comité de révision réunissant des chercheurs de plusieurs disciplines universitaires est chargé d'évaluer les nombreuses candidatures. Les récipiendaires s'installent au Munk Centre for International Studies pour y poursuivre leurs recherches. Outre l'avantage de travailler à proximité les uns des autres, le CPHS offre aux boursiers maintes possibilités de se fréquenter et d'échanger sur le plan intellectuel.

Trop souvent, les rapports de recherche aboutissent au fond d'un placard où ils n'ont pas la moindre chance d'influencer la politique ou la pratique. Afin que les recherches menées sous les auspices du CPHS reçoivent toute l'attention voulue, des séminaires sont organisés en vue de stimuler les échanges sur les travaux des boursiers et ceux d'autres invités.

Ces rencontres sont ouvertes aux diplômés et aux membres de facultés universitaires, mais aussi à la population. Toutefois, afin que la recherche universitaire demeure ancrée dans la pratique, Peter Warrian veille à ce que des praticiens des domaines concernés soient présents dans l'assistance.

Dans l'optique de rendre ces données encore plus accessibles, le site Internet du CPHS publie les travaux des boursiers de la Lupina Foundation. La collection, intitulée *Lupina Working Paper Series*, offre un aperçu des travaux réalisés par les boursiers anciens et actuels. Un compte-rendu de la recherche de Weizhen Dong à Shanghai y est également affiché. Un autre rapport porte sur l'accès aux soins à domicile selon la situation financière. Un troisième évalue les effets sur la santé des travailleurs des changements dans leurs milieux professionnels découlant de l'informatisation, de la mondialisation de l'économie et de l'objectif de production flexible, ainsi que leurs implications sur les politiques gouvernementales. Un document de réflexion relie la recherche historique à l'éthique, pressant la société de considérer les leçons du passé lorsqu'elle se trouve confrontée à un dilemme éthique tel que celui des techniques de reproduction. Ces rapports témoignent non seulement des diverses manières de traiter des facteurs sociaux de la santé, mais aussi de l'incidence que peuvent avoir ces nouvelles connaissances sur la société.

**L**a Lupina Foundation demeure très active auprès du CPHS. « Ce ne sont pas des donateurs qui craignent de s’engager », précise le Dr Stein. Ils « se donnent du mal pour faciliter les rencontres sociales, le partage des connaissances et l’échange d’information parmi les jeunes chercheurs. » Par exemple, à tous les ans, ils organisent une réception à laquelle sont invités tous les boursiers. « Être trop engagé peut devenir problématique, mais ce n’est pas leur cas. Ils cherchent plutôt à créer des occasions d’échange et à générer des idées. »

« **N**ous apprécions vivement chacune de nos rencontres avec les jeunes chercheurs, que ce soit lors des séminaires ou autour d’une table », relève Margret Hovanec. « Observer des étudiants de disciplines qui se côtoient rarement coopérer et participer à des débats débordant d’enthousiasme et de vitalité est un grand plaisir pour les bailleurs de fonds. »

**P**eter Warrian apprécie son nouveau rôle de mécène. Au début des années 1990, il était économiste en chef au gouvernement de l’Ontario. « Comparé à la tâche de soutirer l’argent des contribuables par le système fiscal le matin pour le redistribuer en après-midi, je préfère de loin jouer à la bourse le matin et réinvestir mes gains dans l’après-midi », lance-t-il à la blague.

**S**elon le Dr Stein, si les fondateurs parviennent à concilier leur désir de s’engager et la nécessité de maintenir une saine distance, c’est qu’ils comprennent les liens complexes qui se tissent entre la recherche et la politique.

Ils apportent des suggestions qui sont « en harmonie avec l’orientation du programme » et, par ailleurs, « ils respectent scrupuleusement l’autonomie et l’indépendance de l’université » et en saisissent les limites. « Ce sont des partenaires au meilleur sens du terme. Travailler avec eux est un véritable cadeau. »

**Pour plus d’information, visitez le site Internet de la Fondation : [www.lupina.ca](http://www.lupina.ca)**

